

MA FEMME VA AU BAL

MADAME.—Ah ! que c'est gentil d'arriver de bonne heure !
(*Regardant sa pendule.*) Six heures moins un quart. Mais comme tu as froid, mon pauvre ami, tes mains sont glacées ! viens t'asseoir près du feu. (*Elle met une bûche dans la cheminée.*) J'ai pensé à toi toute la journée. Obligé de sortir par un pareil temps, c'est cruel !—As-tu fait tes affaires ? Es-tu content ?

MONSIEUR.—Très content, chère petite. (*A part.*) Je n'ai jamais vu ma femme aussi aimable. (*Haut, prenant le soufflet.*) Très content, très content, et j'ai une faim !—Bébé a-t-il été gentil ?

MADAME.—Tu as faim ! tous les bonheurs à la fois. Bravo ! (*Appelant.*) Marie, prévenez à l'office que Monsieur veut dîner de bonne heure. Qu'on serve ce que vous savez, et un citron.

MONSIEUR.—Des mystères ?

MADAME.—Oui, monsieur, je vous ménage une petite surprise, et j'aime à croire que vous en serez ravi.

MONSIEUR.—Voyons ta surprise.

MADAME.—Oh ! c'est une vraie surprise.... Comme tu es curieux ! voilà déjà tes yeux qui brillent. Si je ne te disais rien pourtant !

MONSIEUR.—Eh bien ! tu me briserais le cœur.

MADAME.—Tiens, je ne veux pas t'impatienter. Tu auras ce soir à dîner des petites huîtres vertes et un.... perdreau. Suis-je gentille ?

MONSIEUR.—Des huîtres et un perdreau ! tu es un ange. (*Il l'embrasse.*) Un ange ! (*A part.*) Que diable a ma femme aujourd'hui ? (*Haut.*) Tu n'as pas eu de visites dans la journée ?

